

<b>1942</b> mai	<b>Programme suite à la Conférence du Biltmore</b>  La conférence réaffirme le droit pour les juifs d'avoir un État et rejette le livre blanc de 1939
--------------------	---

La Conférence de Biltmore a été convoquée par la Conférence Sioniste Extraordinaire et s'est tenue du 6 mai au 11 mai 1942 à New York en présence d'un grand nombre d'organisations sionistes. En raison de la guerre, aucun congrès sioniste ne pouvait avoir lieu cette année-là.

La déclaration conjointe publiée à la fin de la session est connue sous le nom de programme Biltmore. Le programme réitère les revendications sionistes en faveur de l'immigration juive sans restriction en Palestine, la Palestine devant servir de Commonwealth juif. Pour la première fois, cet Etat est envisagé sur toute la Palestine mandataire

Cette déclaration est la première dans laquelle les organisations non sionistes se sont jointes à leurs homologues sionistes pour défendre publiquement la création d'un tel Commonwealth juif. Dans la déclaration adoptée à l'issue de la conférence,

La conférence appelle à la réalisation de l'objectif initial de la déclaration de Balfour et du Mandat qui reconnaissait le lien historique entre le peuple juif et la Palestine [qui] était de leur donner la possibilité, comme l'a déclaré le Président Wilson, de fonder un État juif . Enfin la Conférence affirme son inaltérable rejet du Livre blanc de mai 1939 et nie sa validité morale ou juridique.

\* \* \*

En 1942, Ben Gourion expose ses objectifs lors de la Conférence Biltmore des sionistes américains, qui s'est tenue à l'hôtel Biltmore à New York en mai 1942. Plus de six cents délégués sionistes de partout aux États-Unis y ont participé. Plusieurs questions clés ont été soulevées lors de la conférence : la réaffirmation de la Déclaration Balfour et la nécessité d'un État juif, le statut et l'avenir des relations arabo-sionistes, et la place de la Grande-Bretagne et des États-Unis dans l'avenir du mouvement sioniste. Le texte des remarques de Ben Gourion révèle une fois de plus que Ben Gourion n'a eu aucun problème à concilier le soutien à la Grande-Bretagne et aux Alliés dans leur lutte contre les nazis avec un ferme rejet du Livre blanc de 1939. Dans un effort pour courtiser son public américain, il a fait des choix syntaxiques délibérés. Utilisant le terme « Commonwealth » (plutôt qu'État) tout au long de son discours à la Conférence de Biltmore, Ben Gourion a indiqué une influence américaine qui, selon lui, pourrait plaire aux sionistes américains, puisque le premier terme faisait écho à la rhétorique idéaliste de Woodrow Wilson en faveur de Sionisme.[10]

La Conférence de Biltmore était importante pour deux raisons : elle marquait un nouveau départ dans la radicalisation planifiée par Ben Gourion du mouvement sioniste américain, et elle soulignait le fait que Ben Gourion prenait la tête du mouvement sioniste. Les expressions obligatoires de solidarité avec Weizmann dans la Déclaration de Biltmore étaient en grande partie tirées du discours de Weizmann à la conférence, tandis que presque tous les points de fond exposant la nouvelle politique provenaient de Ben Gourion. Tel serait désormais l'équilibre des pouvoirs au sein du mouvement sioniste : Weizmann conserverait sa place de leader spirituel ou titulaire, et le leadership pratique deviendrait de plus en plus celui de Ben Gourion. Pourtant, après la conférence, de nombreux Juifs américains possédaient moins que l'enthousiasme de Ben Gourion pour un Commonwealth ou un État ; ce que la Conférence de Biltmore a fait, c'est rendre de plus en plus difficile pour les Juifs d'Amérique de prôner l'antisémitisme ou de rester à l'écart de la nécessité de créer un refuge territorial juif en Palestine. Les événements en Europe ont catalysé le mouvement des sympathisants sionistes sceptiques ou tièdes vers ceux qui insistaient davantage sur la nécessité de l'État juif en Palestine. Considéré sous l'angle de l'innovation, le programme Biltmore ne représentait aucune idée

nouvelle. Comme l'a dit Weizmann, le programme de Biltmore n'était « qu'une résolution comme les cent et une résolutions habituellement adoptées lors des grandes réunions. »<sup>11</sup> Weizmann avait de bonnes raisons de minimiser l'importance de Biltmore : la conférence représentait l'atteinte ultime à son autorité et cimentait Ben- La stratégie américaine de Gourion. Cette stratégie s'est finalement révélée très payante pour les sionistes immédiatement après la fin de la Seconde Guerre mondiale. (([article Ken Stein 2011](#)))

**Ben Gourion, David. «Le programme Biltmore». Conférence sioniste extraordinaire. Hôtel Biltmore. 11 mai 1942. <sup>1</sup>**

Venez, prenons la mesure de la capacité du sionisme à atteindre son objectif. Cette guerre universelle, dans laquelle est plongée toute la race humaine, soumet tous les peuples et toutes les civilisations, toutes les institutions et tous les objectifs politiques, à une épreuve de survie sans merci. Notre propre peuple a été brutalement choisi par les nazis pour être exterminé, mais nous croyons que nous en sortirons victorieux et que, en tant que peuple, nous survivrons. Le sionisme sera alors confronté à son épreuve la plus dure : celle de l'épanouissement.

Sa situation sera alors très différente sur deux aspects essentiels de ce qu'elle était après la dernière guerre. La situation du peuple juif et du territoire juif a changé. Après la dernière guerre, l'Angleterre et l'Amérique, ainsi que la France et l'Italie – d'autres démocraties libres de l'époque – ont décidé de réparer le tort historique causé à notre peuple et de reconnaître son droit à être restitué à sa patrie. Le sort des Juifs, même dans les pays où ils ont le plus souffert, n'est pas encore aussi désespéré qu'il le sera aujourd'hui, et il semble que notre tâche de reconstruction de la Palestine pour absorber de nouveaux colons puisse avancer à un rythme lent.

Cette fois, nous trouverons un état de choses tout à fait différent. L'ampleur et l'urgence de la migration juive seront sans précédent. Le vieux débat sur la question de savoir si le sionisme est spirituel ou politique est mort. Soit le sionisme apporte une satisfaction radicale et rapide aux besoins dévorants de milliers de Juifs déracinés et, grâce à l'immigration et à la colonisation massives, pose les bases sûres d'une Palestine juive libre et autonome, soit il n'a aucun sens.

Lors de la dernière guerre, la Palestine n'existait pas en tant qu'unité politique, pas plus que la Syrie ou l'Irak. Tous trois, ainsi que la majeure partie de l'Arabie, faisaient partie de l'Empire ottoman. Sous la domination turque pendant 400 ans, la Palestine n'avait toujours ni population ni culture turque. C'était un pays pratiquement non revendiqué, sauf par le peuple juif, qui n'a jamais cessé, pendant tout ce temps, de le considérer comme la Terre d'Israël.

Entre-temps, certains territoires voisins sont devenus des royaumes arabes indépendants et la Palestine est désormais revendiquée comme faisant partie d'un empire arabe. Le règlement d'après-guerre devra inclure une décision concernant la Palestine dans un sens ou dans l'autre.

Depuis la dernière guerre, la Palestine a accueilli plus de réfugiés juifs que tout autre pays et, à certaines périodes, lorsque les restrictions artificielles étaient assouplies, plus que tous les autres pays réunis. Mais face à l'ampleur du problème des réfugiés à venir, la question se pose légitimement : combien de Juifs supplémentaires pourront s'installer en Palestine sur une base économique saine ?

Personne ne peut prétendre donner une réponse claire. La science n'a pas encore découvert de méthode sûre pour prédire combien de personnes peuvent s'installer dans une zone donnée, n'importe où. Toutes ces spéculations sur la capacité d'absorption sont une invention particulièrement sioniste, ou peut-être antisioniste. La capacité d'absorption n'est pas une mesure fixe et statique, mais un quantum dynamique et

<sup>1</sup> [CIE -Center for Israël Education – The Biltmore Program](#) traduction [www.monbalagan.com](http://www.monbalagan.com)

fluctuant, qui dépend autant de facteurs humains que de la nature et de la zone, sinon plus. Aucun facteur humain n'est plus décisif que le besoin, et notre besoin désespéré crée une immense capacité d'absorption. Ils sont notre créativité, notre entreprise et notre halutzith, ainsi que l'amour et le dévouement profonds que nous portons à notre patrie. Mais le régime est primordial : les conditions politiques, juridiques et administratives dans lesquelles nous entrerons et coloniserons.

Le potentiel de développement agricole est certainement largement déterminé par la taille du pays et la quantité de terres disponibles pour des colons supplémentaires. Mais même la terre n'est pas une donnée rigide, car même si sa longueur et sa largeur ne peuvent pas être agrandies, elle a également une troisième dimension – la fertilité ou la productivité – qui peut l'être, comme l'a montré la Palestine.

Lors de la Conférence de Londres en 1939, la délégation arabe a déclaré publiquement que, dans l'ensemble de la Palestine occidentale, il n'y avait que sept millions de dounams de terres cultivables. La superficie totale s'étend sur vingt-six millions et demi de dunams, de sorte que, selon les Arabes, environ dix-neuf millions de dunams sont incultes et ne sont certainement pas cultivés par eux. La pratique a montré que ce qui est inculte et considéré comme inculte par les Arabes est cultivable et a été cultivé par les Juifs. En fait, une grande partie de la zone habitée par les Juifs est constituée de terres jusqu'à présent considérées comme incultes : les sables de Rishon, les marécages de Hedera, les rochers de Motza, les collines pierreuses de Hanita. L'exemple le plus frappant est le bassin de Huleh, la plus grande zone impaludée de Palestine : classée non seulement par les Arabes mais aussi par le gouvernement comme inculte, elle est aujourd'hui transformée par nos Halutzim en la région la plus prospère et la plus productive du pays.

Les Juifs ne devaient pas simplement acquérir des terres, mais aussi les récupérer, les drainer, les reboiser, les fertiliser et les irriguer. De cette manière, et par l'introduction de méthodes de culture modernes et intensives, de machines modernes, de nouvelles races de bovins et de volailles, de nouvelles plantes et semences, la rotation des cultures et en utilisant au mieux les eaux de surface et souterraines, ils ont rendu de nouvelles acres disponibles pour la colonisation. Et ils ont tellement augmenté leurs rendements qu'ils ont pu élever progressivement leur niveau de vie, tout en réduisant progressivement la superficie de subsistance des 250 dunams par famille nécessaires aux premiers stades de la colonisation à 100 dunams dans les plaines non irriguées et à 50 dunams dans les montagnes. où des arbres fruitiers ont été plantés et 20 à 25 dunams sous irrigation.

Dans les régions purement arabes, la population arabe est restée presque stationnaire, dans les zones de peuplement juif, elle a considérablement augmenté, et là le niveau économique des Arabes s'est élevé et ils ont utilisé les méthodes améliorées de leurs voisins juifs.

Aux fins de la colonisation agricole, l'ouest de la Palestine peut être divisé en quatre zones : les plaines, comprenant 4 602 900 dunams ; le pays des collines, 8 088 000 dunams ; le Néguev (sud de la Palestine), 12 577 000 dunams ; le désert de Judée, 1 050 900 dunams

Dans les plaines, quelque 3 500 000 dounams sont irrigables ; à l'heure actuelle, seuls 350 000 sont irrigués. Un dounam irrigué en produit au moins dix sans irrigation. Chaque million des trois millions de dounams, une fois entièrement irrigué, laisse place à de vingt-cinq à trente mille nouveaux colons, laissant encore assez d'espace pour les anciens occupants, qu'ils soient juifs ou arabes.

Dans les régions montagneuses, quelque 4 500 000 dounams sont actuellement incultes et officiellement considérés comme incultes. Jusqu'à présent, les Juifs ont acquis quelque 350 000 dunams et, malgré la définition du gouvernement, ont établi des villages florissants sur les collines de Jérusalem, de Samarie et de Galilée. Au moins 2 500 000 dunams supplémentaires de ce que l'on appelle les collines désertes peuvent être mis en culture juive, laissant ainsi la place à 50 000 familles supplémentaires.

Concernant le Néguev, Hope Simpson a rapporté ainsi : « Étant donné la possibilité d'irrigation, il existe une réserve pratiquement inépuisable de terres cultivables dans la région de Beer Sheva... Jusqu'à présent, il n'y a eu aucune tentative organisée pour vérifier s'il y a ou non des terres cultivables. un approvisionnement artésien en eau. » La Commission royale Peel en 1937 a souligné que « depuis la date de ce rapport, il semble que très peu de choses aient été faites par le gouvernement pour découvrir l'eau en Palestine. » Mais elle a été découverte par des Juifs dans de nombreux des régions où on ne pensait pas qu'elle existait, et nos experts estiment que l'eau pour le Néguev peut être rendue disponible soit en forant des puits artésiens, soit en construisant des barrages, soit en amenant l'eau des rivières du nord. Avec l'autorité et les moyens nécessaires pour fournir l'eau, il sera possible à des centaines de milliers de nouveaux immigrants de s'installer sur les seules terres du Néguev, qui, représentant la moitié de la Palestine occidentale, sont actuellement inoccupées, à l'exception de quelques rares bédouins itinérants.

Notre expérience montre que pour chaque famille installée dans l'agriculture, au moins trois autres familles peuvent être installées dans l'industrie, le commerce et les professions libérales.

Bien que déficiente en certaines matières premières importantes, la Palestine a l'avantage d'une géographie favorable en tant que pont entre les trois continents du Vieux Monde. Il a un accès facile à la mer dans deux directions : à travers la Méditerranée et la mer Rouge ; elle possède les richesses minérales infinies de la Mer Morte et sa propre énergie électrique. Elle dispose d'un vaste arrière-pays, s'étendant sur l'ensemble du Proche et du Moyen-Orient jusqu'à l'Inde, qui constitue un marché pour ses marchandises. Et avec leur capacité avérée à développer l'industrie dans de nombreux pays, il n'y a aucune raison pour que les Juifs ne fassent pas de la Palestine le centre industriel du Moyen-Orient.

La Commission Peel a déclaré : « Il y a douze ans, le National Home était une expérience ; aujourd'hui, c'est une entreprise en activité. Le nombre d'habitants a quadruplé... Le processus de colonisation agricole s'est poursuivi de manière constante... mais le développement urbain a été plus impressionnant. Tel-Aviv, encore une ville entièrement juive, s'est hissée au premier rang des villes de Palestine. Sa population dépasse probablement aujourd'hui les 150 000 habitants... s'élevant si rapidement d'une bande de sable aride que c'est assez surprenant... Il y a le même effet à Jérusalem. La population de Jérusalem est passée à 125 000 habitants, dont 75 000 juifs. La croissance de Haïfa également, qui compte désormais plus de 100 000 habitants, est à peine moins remarquable que celle de Tel Aviv... environ la moitié de ses habitants sont désormais juifs et une grande partie des affaires de son port sont des affaires juives... D'une manière générale. En parlant, le développement urbain remarquable en Palestine a été juif. La relation entre les zones rurales et urbaines, entre les industriels et les agriculteurs, est restée assez constante depuis le début... De 1918 à nos jours, plus de 14 millions de livres sterling ont été investies en Palestine par le biais de « fonds nationaux » et environ 63 millions de livres sterling par des industriels privés. L'investissement total s'élève donc à 77 millions de livres sterling, dont au moins le cinquième a été apporté par les Juifs des États-Unis. Enfin, le montant des dépôts juifs dans les banques palestiniennes atteint 16,5 millions de livres sterling. Ces... chiffres... témoignent d'une expansion économique tout à fait extraordinaire.

Depuis, l'expansion s'est poursuivie. De nouvelles industries ont été créées, textiles, chimiques, du bois, des métaux, de l'électricité, de l'alimentation, du bâtiment et de l'habillement, qui approvisionnent le marché intérieur ainsi que le Proche et le Moyen-Orient. Rien qu'en 1941, plus de 200 nouvelles entreprises industrielles juives furent créées.

La plus jeune aventure juive en Palestine est la mer. Les Juifs en tant que peuple marin peuvent sembler fantastiques à ceux qui ne les connaissent qu'en Europe et en Amérique. Il y a quarante ans, l'idée qu'ils deviennent agriculteurs semblait également fantastique. Mais c'est arrivé. Il y a six ans, il n'y avait pas un seul marin juif sur les mers de Palestine, bien que le commerce et le transport maritimes soient

principalement juifs. Le 15 mai 1936, le Haut Commissaire téléphona personnellement à l'Agence Juive pour annoncer qu'il reconnaissait le bien-fondé de notre réclamation, puisque le Mufti avait fermé le port de Jaffa pour pouvoir débarquer à Tel-Aviv. Et, presque du jour au lendemain, les débuts d'un port juif ont pris forme. Des milliers de Juifs sont devenus ouvriers maritimes à Haïfa et à Tel-Aviv. Et des navires juifs, pilotés par des capitaines et des marins juifs, traversèrent les mers.

C'est une tribu de langue hébraïque qui donna au monde le commerce maritime et la navigation : les habitants de Tyr et de Sidon, qui fondèrent le grand empire de Carthage. Les corsaires juifs combattirent les Romains lors d'une sanglante bataille navale à Jaffa avant la chute de Jérusalem. Les habitants de Tyr et de Sidon ont péri, mais les descendants des corsaires sont bien vivants. Beaucoup d'entre eux sont de retour en Palestine et d'autres sont à venir. Ils retournèrent à la terre. Eux aussi retournent à la mer. Il n'y a aucune raison pour que les Italiens conservent leur monopole des passagers et des marchandises sur la Méditerranée. Les marchandises palestiniennes et les passagers vers la Palestine peuvent être transportés sur des navires juifs. La Palestine est un petit pays, mais ses deux mers, la Méditerranée et la mer Rouge, sont grandes. Les marins et les pêcheurs juifs appelleront les mers vers la Palestine et notre peuple prendra sa place parmi les nations maritimes.

\* \* \*

J'en viens maintenant à l'aspect politique : et, en premier lieu, au problème arabe.

Rares sont les problèmes complexes du sionisme qui contiennent autant de confusion et d'incompréhension que celui-ci. La première chose à préciser est qu'il n'y a pas de problème arabe au sens où il existe un problème juif. Il n'y a pas de peuple arabe sans abri ; pas de migration arabe. Bien au contraire. Les Arabes font partie des rares races qui sont presque entièrement, à de légères exceptions près, concentrées sur leurs propres territoires. Ils possèdent de vastes terres et, s'ils souffrent, c'est plutôt d'une pénurie que d'un excédent de population.

Dans un document préparé en 1926 pour la Royal Central Asian Society, Ja'far Pasha al Askari, alors Premier ministre de l'Irak, déclarait : « La taille du pays est de 140 000 miles carrés, soit environ trois fois celle de l'Angleterre et du Pays de Galles, tandis que la population n'est que de trois millions d'habitants... Ce que l'Irak veut avant tout, c'est plus de population.

La même chose s'applique à la Syrie. Tous les économistes syriens s'accordent sur le fait que le petit nombre et les moyens insuffisants de la population actuelle empêchent le plein développement des actifs productifs du pays. La Transjordanie, presque quatre fois plus grande que la Palestine occidentale, ne compte qu'un cinquième de sa population. Cette sous-population constitue non seulement un obstacle économique, mais aussi un grave danger politique, comme le prouve le cas d'Alexandrette.

Un deuxième point doit être clair : l'immigration et l'installation des Juifs en Palestine ne se sont pas faites aux dépens des Arabes. En matière de développement industriel et maritime, cela va de soi puisqu'il n'existe pratiquement pas d'industrie arabe et que la mer est entièrement vacante. Mais même dans l'agriculture, soit nous avons occupé des terres dites incultes, soit, dans le cas des terres cultivées, nous avons tellement augmenté le rendement que la même superficie non seulement fournit des colons supplémentaires, mais permet aux anciens de jouir d'un plus grand profit. standard de vie. L'immigration de masse et la colonisation à la plus grande échelle possible, à laquelle nous devons nous attendre après cette guerre, peuvent être réalisées sans qu'il soit nécessaire de déplacer la population actuelle.

Dans certains milieux, l'idée du transfert est avancée comme la solution parfaite du problème. Comprendons une fois pour toutes que, pour permettre à la Palestine d'absorber tous les Juifs susceptibles de vouloir un nouveau foyer dans la période d'après-guerre, il n'y a aucune nécessité économique d'un quelconque

transfert. Dans l'Europe d'après-guerre, la réinstallation des populations peut devenir urgente, voire inévitable. Entre la dernière guerre et celle-ci, nous avons assisté à un remarquable transfert de population entre la Grèce et la Turquie, de l'Asie Mineure vers l'Europe. La Syrie et l'Irak peuvent également avoir un intérêt économique et politique à renforcer leur position vis-à-vis de leurs voisins turcs et persans en transférant de nouveaux colons arabes dans leur pays, et la seule source de ces colons est la Palestine. Mais il s'agit d'un problème arabe purement interne, dans lequel nous pouvons aider si les Arabes nous le demandent, mais nous ne pouvons ni ne devons prendre aucune initiative. Ce n'est pas une condition préalable à une implantation juive à grande échelle ; et il est nécessaire et sage que nous basions nos futurs plans de reconstruction de la Palestine sur l'hypothèse que nous devons tenir compte de la présence d'environ un million d'Arabes, de leurs droits et de leurs revendications.

Il n'y a pas de conflit d'intérêts économiques entre Juifs et Arabes en Palestine, ni entre la population actuelle et les nouveaux arrivants. Le fait même que le mufti et ses amis, ainsi que le gouvernement Chamberlain-MacDonald qui tentait de les apaiser, aient insisté sur l'abolition du principe de la capacité d'absorption économique comme seul critère de l'immigration juive implique que les Arabes ainsi que les auteurs du Livre blanc Paper s'est rendu compte que, pour des raisons purement économiques, il y avait de la place pour un afflux très important, qui pourrait faire de la Palestine un pays juif.

Le problème arabe signifie en réalité l'opposition politique des Arabes à l'immigration juive. Beaucoup de gens, ignorant cette vérité simple mais désagréable, tentent de résoudre le problème là où il n'existe pas. Une solution proposée est un État binational. Si cela signifie simplement que tous les habitants de la Palestine, juifs et arabes, doivent jouir d'une totale égalité de droits, non seulement en tant qu'individus mais aussi en tant qu'entités nationales, ce qui signifie le droit de développer librement leur langue, leur culture, leur religion, etc. certainement aucun Juif, et encore moins un sioniste, n'hésitera à le soutenir. Mais je ne suis pas entièrement convaincu que les Arabes acceptent cette égalité s'ils ont le pouvoir de déterminer la constitution. Lorsque la Commission royale demanda au Mufti, le 12 janvier 1937, comment les Arabes traiteraient les Juifs déjà présents dans le pays, s'ils en avaient le contrôle, il répondit : « Cela sera laissé à la discrétion du gouvernement qui sera créée en vertu du traité et sera décidée par ce gouvernement sur la base des considérations les plus équitables et les plus avantageuses pour le pays.

Lorsqu'on lui a demandé si le pays pouvait assimiler et digérer les 400 000 Juifs qui s'y trouvaient alors, il a répondu : « Non ».

Le président a alors fait remarquer : « Certains d'entre eux devraient être supprimés par un processus aimable ou douloureux selon le cas ?

Le Mufti répondit : « Nous devons laisser tout cela à l'avenir. »

Jusqu'à présent, aucun autre dirigeant arabe ne s'est publiquement opposé à lui. Il faut aussi rappeler l'amère expérience des Assyriens en Irak, à qui la protection était garantie par le traité anglo-irakien ainsi que par la Société des Nations. Le traité anglo-irakien existe toujours, tout comme la Société des Nations, à un moment critique. Mais les Assyriens furent massacrés.

D'autres proposent la parité comme solution, ou interprètent un État binational comme signifiant parité, de sorte que, quelle que soit leur force numérique, les Juifs et les Arabes devraient, dans tous les principaux départements du gouvernement, législatif et exécutif, être représentés à parts égales. . Je faisais partie de ceux qui prônaient fortement la parité sous le mandat britannique. Mais je doute qu'un régime de parité sans mandat soit réalisable, ou qu'un État autonome puisse continuer à fonctionner dans ce qui pourrait signifier une impasse permanente. Encore une fois, aucun dirigeant arabe n'a accepté ce principe, avec ou sans mandat.

Mais en supposant que la parité dans un État binational soit réalisable, en supposant que non seulement les Juifs mais aussi les Arabes l'acceptent, cela ne résout en rien le seul problème qui compte : l'immigration juive. L'exemple de la Suisse, où la divergence de plusieurs nationalités a été résolue de manière satisfaisante, n'est pas applicable à la Palestine, car la question cruciale, la racine de toutes les frictions, n'est pas tant le problème des Juifs et des Arabes déjà en Palestine, mais presque exclusivement, le problème des nouvelles arrivées de Juifs.

Doit-il y avoir une immigration juive ou non ? Telle est la question. Aucune solution, réelle ou illusoire, à tous les autres problèmes de la Palestine, réels ou imaginaires, n'a de sens si elle ne donne pas une réponse claire et simple à cette question simple mais vitale.

Peut-on s'attendre à ce que les Arabes acceptent l'immigration juive et à quelles conditions ? Il n'y a pas de tromperie pire que l'auto-tromperie. Il faut se rendre à l'évidence : si cela dépend du consentement des Arabes, il n'y aura pratiquement pas d'immigration juive. Il est extrêmement important, politiquement et moralement, que notre position soit sans équivoque. L'immigration juive en Palestine n'a besoin d'aucun consentement. Nous revenons de plein droit. L'histoire, le droit international et les besoins vitaux irrésistibles d'un peuple que rien ne peut détruire ont fait de la Palestine le foyer légitime du peuple juif.

Un Juif n'est ni un étranger, ni un intrus, ni un immigrant en Palestine. Il est à la maison. L'histoire et les liens de l'histoire, un attachement ininterrompu depuis des milliers d'années malgré toutes les vicissitudes, malgré expulsion sur expulsion, ont fait de la Palestine notre patrie inaliénable. C'est un fait historique qu'il y a un million d'Arabes en Palestine qui se considèrent légitimement comme ses enfants, que cela nous plaise ou non. C'est donc un fait historique, aussi désagréable soit-il pour les Arabes, que la Palestine ait été et soit restée pour nous Eretz Israël pendant plus de 3 000 ans. Et c'est ainsi que le droit international a été solennellement confirmé, car le Mandat reconnaissait explicitement le lien historique du peuple juif avec la Palestine et les raisons d'y reconstituer son foyer national. Mais il y a quelque chose de plus fort encore que le droit international : c'est le besoin vivant et désespéré d'un peuple pour qui le retour en Palestine est la seule voie de salut et de survie.

Aucune opposition politique ou obstruction de la part des Arabes, aucune intimidation terroriste, aucune restriction d'un Livre blanc moralement et juridiquement invalide n'empêchera les Juifs de retourner en Terre d'Israël. Pour tous ceux qui en douteraient encore, l'histoire du Patria, du Struma et de leurs nombreux sister-ships devrait en être la preuve définitive. Leur sens simple était : la Palestine ou la mort. Dès que cette guerre sera terminée, des centaines de personnes comme eux navigueront vers la Palestine.

Notre génération est réaliste. Après les nombreuses déceptions de la dernière guerre et de la dernière paix, les hommes craignent les illusions idéalistes et veulent être sobres et pratiques. Et il doit être un visionnaire, un rêveur, qui ne peut pas voir à quel point la réalité de la migration juive après cette guerre, de l'aspiration juive vers la Palestine sera sombre et amère. Aucune autre réalité de la Palestine ne peut être aussi véhémement et impérieuse que cette marée juive imparable qui se dirige vers la Palestine, où se trouvent les origines biologiques et psychologiques les plus profondes de notre existence même.

Les Arabes accepteront l'immigration juive et s'adapteront à la nouvelle réalité lorsqu'elle deviendra un fait établi. Vous vous souviendrez qu'après la dernière guerre, les représentants arabes à la conférence de paix ont approuvé et accepté la décision des puissances de réaliser la partie « Palestine juive » de leur projet pour l'avenir des pays arabes. Fayçal (plus tard le roi Fayçal), fils et représentant du roi Hussein avec lequel l'Angleterre a négocié pendant la guerre, a signé un accord avec le Dr Weizmann le 3 janvier 1919, dans lequel est stipulé ce qui suit :

« Lors de l'établissement de la constitution et de l'administration de la Palestine, toutes les mesures qui offriront les plus complètes garanties pour la mise en œuvre de la déclaration du gouvernement britannique du 2 novembre 1917 seront adoptées

« Toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour encourager et stimuler l'immigration des Juifs en Palestine à grande échelle et, le plus rapidement possible, pour installer les immigrants juifs sur la terre grâce à une colonisation plus étroite et à une culture intensive du sol. »

Dans une lettre écrite le 3 mars 1919 à Felix Frankfurter au nom de la délégation du Hedjaz, Feisal a déclaré ceci :

« Nous, Arabes, en particulier les plus instruits d'entre nous, regardons le mouvement sioniste avec la plus profonde sympathie. Notre députation ici à Paris connaît parfaitement les propositions soumises hier par l'Organisation sioniste à la Conférence de la paix et nous les considérons comme modérées et appropriées. Nous ferons de notre mieux, en ce qui nous concerne, pour les y aider ; nous souhaiterons aux Juifs une chaleureuse bienvenue chez eux... Le mouvement juif est national et non impérialiste. Notre mouvement est national et non impérialiste, et il y a de la place en Syrie\* pour les deux. En effet, je pense que ni l'un ni l'autre ne peut être un véritable succès sans l'autre.

Il y avait aussi une délégation d'Arabes syriens, représentant toutes les communautés : musulmans, chrétiens, juifs ; l'un des membres était Jamil Mardam, plus tard Premier ministre de Syrie. Dans la dernière partie de sa déclaration devant le Conseil suprême des alliés, le 13 février 1919, M. Checkri Ganem, représentant en chef du Comité central syrien, a déclaré :

« Pouvons-nous dire un mot à propos de la Palestine, même si le sujet est considéré comme épineux. La Palestine est incontestablement la partie sud de notre pays. Les sionistes le prétendent. Nous avons trop souffert de souffrances semblables aux leurs pour ne pas leur ouvrir grandes les portes de la Palestine. Tous ceux d'entre eux qui sont opprimés dans certains pays rétrogrades sont les bienvenus. Qu'ils s'installent en Palestine, mais dans une Palestine autonome, liée à la Syrie par le seul lien de fédération. Une Palestine jouissant d'une large autonomie interne ne sera-t-elle pas pour eux une garantie suffisante ?

Il ressort donc de l'histoire que lorsque la décision a été prise, il n'y avait pas d'opposition arabe. En effet, il y avait un consentement explicite des Arabes. Quand et pourquoi cette opposition alors ? Lorsque la mise en œuvre de la décision a été confiée à des agents qui se souciaient peu de son succès : l'administration mandataire des traditions coloniales et son personnel n'avaient ni la compréhension, la vision et la sympathie, ni la capacité de mener à bien ce qui est, il est vrai, une tâche complexe et difficile de la collecte et la réinstallation. Et parce que certains dirigeants arabes en Palestine n'ont pas tardé à percevoir la lenteur – et c'est un euphémisme – du mode de mise en œuvre plutôt réticent. Naturellement, ils ont immédiatement profité de cette hésitation et de cette tiédeur, estimant qu'après tout la décision n'était peut-être pas très sérieuse et qu'elle pouvait être facilement annulée.

C'est la Commission royale elle-même qui a condamné l'instrument conçu pour honorer l'engagement international et a inventé l'expression « l'inapplicabilité du Mandat ». Que nous soyons d'accord ou non avec l'ensemble du raisonnement de la Commission, une chose ne peut guère être contestée : le système mis en œuvre pour fonctionner, le mandat s'est avéré irréalisable.

Même si nous avons eu, et avons encore, de fréquentes divergences avec le Mandataire, certaines très amères, d'autres même tragiques, surtout depuis le début de la politique du Livre blanc, et culminant dans la controverse sur une armée juive en Palestine et à Struma, on ne peut pas dire que l'échec de l'administration à exécuter le mandat au cours des vingt dernières années soit dû au fait qu'elle est britannique.



L'inapplicabilité était inhérente à une situation unique : l'incongruité entre la nature de la tâche et celle de l'instrument. L'Administration était composée d'un fonctionnaire formé à administrer des peuples arriérés, habitué à traiter avec des tribus primitives, où sa tâche principale était de préserver autant que possible l'ordre existant.

En Palestine, elle a rencontré une communauté juive avancée et progressiste et une situation dynamique exigeant une initiative constante, des efforts incessants et une énergie créatrice. Il était dans la nature humaine que les fonctionnaires se sentent beaucoup plus à l'aise dans leurs relations avec les Arabes et dans la gestion de leurs besoins, là où ils pouvaient se livrer à leur habitude bien ancrée de maintenir le statu quo.

Une colonisation massive à grande échelle sera nécessaire pour répondre aux besoins de migration juive d'après-guerre et nécessitera d'importantes dépenses de capitaux provenant de sources intergouvernementales. Cependant, le réajustement principal et indispensable pour une tâche d'une telle ampleur est un nouveau régime politique, juridique et administratif, spécialement conçu pour le développement maximum des ressources de la Palestine et l'absorption du plus grand nombre d'immigrants dans le délai le plus court possible. Les lois fondamentales du pays, la réglementation des terres et des eaux, la législation du travail, les statuts fiscaux et commerciaux, doivent être entièrement modifiées pour correspondre à la colonisation intensive, à la construction rapide des industries, à la croissance des villes et des villages. Et non seulement les lois, mais aussi leur administration quotidienne, doivent être guidées et inspirées par cet objectif ferme et inébranlable. Seule une administration juive peut être à la hauteur, complètement identifiée aux besoins et aux objectifs des colons juifs et entièrement dévouée à l'édification du pays. L'immigration juive en grand volume aura pour conséquence, dans un avenir pas si lointain, une majorité juive croissante et l'établissement d'un Commonwealth juif autonome.

En passant en revue les événements des vingt dernières années, en tenant compte de nos exigences dans la période qui a immédiatement suivi cette guerre, notre première conclusion est que le mandat doit être confié au peuple juif et à aucun autre.

Je ne parle pas du mandat formel de 1922. Tout le système des mandats peut disparaître. Je veux dire la responsabilité et l'autorité gouvernementale nécessaire pour reconstruire le pays et y assurer le retour des Juifs. Pour commencer, l'immigration et la colonisation devraient être confiées à la responsabilité de l'ensemble du peuple juif.

Il est trop tôt pour planifier en détail la constitution de la Palestine après la guerre et tenter de « regarder le cristal » maintenant. Il est cependant possible et opportun d'établir les principes les plus essentiels pour notre propre direction et pour le travail politique immédiat du sionisme, à savoir éduquer l'opinion juive et l'opinion publique en général vers une solution sioniste au problème juif et palestinien.

Ces principes sont au nombre de trois :

Une réaffirmation sans équivoque de l'intention initiale de la Déclaration Balfour et du Mandat de rétablir la Palestine en tant que Commonwealth juif, comme l'a clairement exprimé le président des États-Unis le 3 mars 1919. L'Agence juive pour la Palestine, en tant qu'administrateur des immigrants et colons potentiels, devrait avoir un contrôle total sur l'immigration juive et être investie de toute l'autorité requise pour le développement et l'édification, notamment pour les terres inoccupées et incultes. Égalité complète, civile, politique et religieuse, de tous les habitants de la Palestine ; l'autonomie gouvernementale dans toutes les affaires municipales; l'autonomie des différentes communautés juives et arabes dans la gestion de toutes leurs affaires intérieures, éducatives, religieuses, etc.

La question de savoir si la Palestine doit rester une unité distincte ou être associée à une entité politique plus grande et plus complète – une Fédération du Proche-Orient, le Commonwealth britannique des nations,

une Union anglo-américaine ou autre – dépendra de circonstances et d'évolutions que nous ne pouvons ni déterminer ni prédire et ne constitue pas un problème juif ou palestinien particulier. Nous ferons partie du nouveau monde et du nouveau modèle qui, croyons-nous, sortira de cette guerre, avec la victoire de notre côté. Mais quelle que soit la relation constitutionnelle de la Palestine juive avec les autres pays, il doit y avoir une volonté et une volonté constantes de coopérer étroitement avec les Arabes en Palestine ainsi que dans les pays voisins. Une fois écartée la pomme de discorde de l'immigration juive, d'une part par une décision internationale claire et, d'autre part, par l'assurance que les Juifs contrôleront leur propre immigration, il n'y a aucune raison sérieuse d'abandonner l'espoir des Juifs et des Juifs. Les Arabes travaillent ensemble.

Le sionisme en action signifie construire une nation et un État. Beaucoup ont concédé la justice et la beauté de l'idéal sioniste et le droit du peuple juif à une existence libre de ses acquis, comme l'égal de toutes les autres nations. Mais ils avaient du mal à croire sérieusement que les Juifs, qui depuis des siècles étaient de plus en plus dénationalisés, déracinés de leur lande natale, mis à part dans les villes et confinés à un très petit nombre d'occupations et de métiers, qui avaient oublié leur langue nationale et se sont relâchés leurs liens nationaux, qui sont restés juifs en grande partie parce qu'ils ne pouvaient pas devenir autre chose - qu'ils pouvaient redevenir une nation, reconstruire un pays et recréer une économie et une culture indépendantes.

Il y avait en effet bien plus dans ce point de vue qu'ils ne savaient qui l'avait avancé. L'idée et la vision paraissaient simples, naturelles et nécessaires, mais mises en pratique, elles se heurtaient à d'innombrables obstacles et à des difficultés presque insurmontables. Il ne s'agissait pas seulement du transfert d'un peuple, mais de sa transformation totale, non seulement du retour d'un pays, mais de son édification. Et quel peuple. Et quel pays ! Les Juifs ont dû se refaire et refaire la Palestine. Nous devons nous rappeler que la colonisation sioniste est peut-être le seul exemple, ou certainement l'un des très rares exemples, de colonisation réussie non entreprise et non soutenue par un État.

Nous sommes encore très loin de notre objectif, l'épreuve la plus difficile de l'accomplissement est encore devant nous. Mais les performances passées nous donnent la certitude que cela est possible et que nous pouvons le faire.

Défiant le dogme économique, les Juifs de Palestine allèrent de ville en campagne ; urbanisés depuis des siècles, ils sont devenus agriculteurs. Plus de 30 % d'entre eux vivent dans des zones rurales. Plus remarquable encore est leur retour au travail manuel. Sur 500 000 âmes, 125 000 adultes sont membres de la Fédération du Travail. Comme nulle part ailleurs, ils sont actifs dans tous les types de travaux : dans les champs, les usines et les carrières, dans les mines des bâtiments, sur les routes et les voies ferrées, dans les ports, dans la pêche et dans l'aviation.

Venant des quatre coins du monde, avec des langues et des traditions culturelles diverses, ils se soudent en une nouvelle uniformité, l'hébreu leur langue commune, la reconstruction de Sion leur objectif commun.

Vivant dans leurs propres villages et villes, assurant leur propre défense, leur éducation et leurs services sociaux, ils ont développé un système complet d'autonomie locale et nationale, solidement issu d'une économie et d'une culture indépendantes, et ont ainsi, à toutes fins pratiques, jeté les bases d'un Commonwealth juif.

Ce que 500 000 Juifs pourraient faire, six, huit ou dix fois leur nombre le peuvent. Ce qui a été fait sur une superficie d'un million et demi de dounams peut être réalisé sur six, huit ou dix fois plus. Il n'existe pas de test d'épanouissement plus vrai, plus durable et plus convaincant. Le sionisme a résisté à cette épreuve, et pas une seule fois.

Le Yishouv fut confronté à une épreuve de nationalité quatre ans avant le déclenchement de cette guerre, lorsque le Mufti, sur instructions de Mussolini et d'Hitler, tenta de le détruire par la famine, interrompant ses communications, arrêtant son travail et l'arrivée de nouveaux arrivants par la terreur, en interrompant ses communications. meurtre aveugle. Jamais auparavant l'autosuffisance économique et la force du Yishouv, sa grande valeur, son profond attachement à son ancien sol, son énergie créatrice ne se sont manifestés avec autant de force. Non seulement il n'y a pas eu de retrait ou d'abandon de la moindre position, mais il y a eu un développement et une expansion continus et multiples des colonies agricoles, l'absorption de nouvelles immigrations, les progrès industriels et la conquête de la mer, et la création d'une force de défense telle que celle que la Palestine avait connue. du jamais vu depuis le septième siècle, lorsque Benjamin de Tibériade dirigea un contingent de ses compatriotes juifs pour aider les Perses à combattre les tyrans de Byzance.

Le déclenchement de cette guerre fut une épreuve encore plus sévère. La meilleure façon de vous expliquer comment se porte le Yishouv est de citer un récent message de Moshe Shertok, qui dirige désormais notre front politique en Palestine :

« Au milieu de cette mer de douleur et d'horreur, la Palestine apparaît aujourd'hui comme un roc de refuge, une lueur d'espoir pour une communauté juive angoissée. Renforcé par l'adversité au cours des quatre années précédant la guerre, le Yishouv est désormais appelé à agir dans cette guerre comme l'avant-garde du peuple juif tout entier, assumant en son nom trois responsabilités majeures. La première et la plus importante est la coopération la plus complète dans la défense du pays et dans la campagne du Moyen-Orient en mobilisant toutes les ressources disponibles pour un effort de guerre juif distinctif, dans les domaines militaire, industriel et agricole.

« La seconde est l'effort maximal pour sauver les victimes juives de la guerre. « Le troisième concerne la préparation et les efforts audacieux pour la construction d'après-guerre. »

« Voici les jalons de nos progrès :

« Dans les services militaires, 12 500 hommes et femmes\* sont enrôlés.

« Des milliers de techniciens et artisans juifs sont engagés dans des travaux de guerre essentiels en Palestine et au Moyen-Orient. L'industrie juive emploie 35 000 travailleurs, de plus en plus affectés à la production de guerre. Sa production destinée à la guerre a été multipliée par huit depuis 1940. De nombreuses usines fonctionnent jour et nuit.

« Le Fonds national juif a acquis 133 000 dounams de terre pendant la guerre. Dix-huit colonies ont été fondées, ouvrant de nouvelles perspectives pour la production agricole et augmentant l'espace dans les anciennes et nouvelles colonies, dont la main-d'œuvre et les ressources sont mises à rude épreuve. Malgré les revers de la guerre, des dizaines de milliers de réfugiés sont entrés en Palestine depuis septembre 1939. Le Yishouv se prépare à un nouvel effort suprême en matière de défense et de production. Des milliers de jeunes des villes sont en route pour travailler dans les fermes. Un grand nombre d'entre eux sont formés aux tâches de défense. De nouveaux contingents de recrues sont en train d'être levés pour l'armée.

\* \* \*

Dans notre reconstruction de la Palestine, nous ne pouvions pas complètement échapper aux conflits, aux contradictions et aux maux du système économique actuel. Mais ce n'est pas en vain que nous avons lutté pendant des siècles pour maintenir notre identité et pour la judéité, façonnée dans la patrie d'où nos prophètes ont légué à l'humanité la vision encore inachevée de la fraternité et de la justice humaines, de l'amour du prochain et de la paix entre les nations. Sans effusion de sang, sans coercition, par un effort moral volontaire, aidés par la bonne volonté et l'aide sympathique de l'ensemble du mouvement sioniste, nos Halutzim ont mis en place un nouveau type d'établissement communautaire et coopératif - kibboutz et

moshav - incarnant une parenté humaine originale de libre créativité. le travail, l'entraide, les intérêts communs et l'égalité complète, et combinant une structure sociale idéale avec une base économique solide, jusqu'ici inconnue ailleurs. Et elle a résisté à l'épreuve du temps - la première kvutza a été créée en 1910 - et a prouvé sa supériorité économique et sociale sur les autres types de kvutza. C'est un message de foi vivante pour tous les Juifs et pour le monde en général, selon lequel une société meilleure n'est pas qu'un mythe.

C'est la Seconde Guerre mondiale dans notre génération. Jamais auparavant l'humanité entière n'avait été menacée par un tel danger d'esclavage complet et total. Jamais auparavant notre propre peuple n'avait été menacé d'un anéantissement aussi complet et total. Pendant que la guerre continue, nous devons consacrer chaque fois de notre énergie à une victoire complète et totale. Mais nous devons nous méfier de l'erreur périlleuse selon laquelle l'écrasement de l'hitlérisme libérera à lui seul le monde de tous ses maux et le peuple juif de sa misère. Il y a quelque chose de fondamentalement mauvais dans la civilisation, si un Hitler peut amener l'humanité entière à un tel désastre, et quelque chose de fondamentalement mauvais dans le système juif si, chaque fois qu'il y a un problème, les Juifs sont pointés du doigt comme le premier et le plus catastrophique. victimes. La victoire sur Hitler ne sera pas une fin, mais le début d'une nouvelle configuration pour le monde et pour nous-mêmes.

Notre travail et nos réalisations passées en Palestine ont une double contribution à apporter à la refonte de la société humaine et à la refonte de l'histoire juive. Ils serviront de piédestal sur lequel bâtir le Commonwealth juif, et un Commonwealth juif signifie un Commonwealth de justice. Sa construction nécessitera un effort maximal de la part de l'ensemble du peuple juif, de la diaspora et de la Palestine. Dans le cadre de la grande cause humaine, on peut s'attendre à ce que l'Amérique, l'Angleterre, la Russie et d'autres nations qui défendent l'humanité nous aident. Mais nous devons faire le travail nous-mêmes. La Palestine sera aussi juive que les Juifs la feront.

[1] Brown, Michael *The Israeli-American Connection: Its roots in the Yishuv, 1914-1945*, Wayne State University Press, Detroit (1996), p.223. [2] *Ibid.*, p.225. [3] Gal, Allon. *David Ben-Gurion and the American Alignment for a Jewish State*, Indiana University Press, Bloomington (1985), p.74. [4] *Ibid.*, p.94. [5] *Ibid.*, p. 171. [6] *Ibid.*, p. 82. [7] Goldmann, Nahum. *The Autobiography of Nahum Goldmann, Tranlated by Helen Sebba*, Holt, Reinhart, and Winston, Chicago (1969), p.291. [8] *Ibid.*, p. 221. [9] Ben-Gurion believed that ultimately, negotiations with the Arabs would prove fruitless. Ben-Gurion's view was coldly practical; there was little hope for understanding between the Arab and Jewish communities of Palestine because Arabs had rational, existential reasons for opposing the core goals of Zionism. He did not believe that enlightenment or the understanding of practical benefits for the Arabs in Palestine would soften Arab resistance to Zionism; he did not believe that bi-nationalism or parity with the Arabs offered a solution; he did not believe that transfer of the Arab population outside of Palestine was a prerequisite for large Jewish immigration to Palestine; and he believed that Jewish development could provide for the present and future population (Gal). [10] Gal, Allon. *David Ben-Gurion and the American Alignment for a Jewish State*, Indiana University Press, Bloomington (1985), p.169. [11] Brown, Michael. *The Israeli-American Connection: Its roots in the Yishuv, 1914-1945*, Wayne State University Press, Detroit (1996), p.237.

\* Syria is here meant to include Palestine.

\* By the end of the war, the number had reached 33,000.

### **Déclaration adoptée par la Conférence Biltmore**

1. Les sionistes américains réunis en cette Conférence extraordinaire réaffirment leur dévouement sans équivoque à la cause de la liberté démocratique et de la justice internationale auxquelles le peuple des

États-Unis, allié avec les autres Nations Unies, s'est consacré et exprime sa foi dans la victoire ultime de l'humanité et justice sur l'anarchie et la force brutale.

2. Cette conférence offre un message d'espoir et d'encouragement à leurs frères juifs dans les ghettos et les camps de concentration de l'Europe dominée par Hitler et prie pour que leur heure de libération ne soit pas loin.

3. La Conférence envoie ses plus chaleureuses salutations à l'exécutif de l'Agence juive à Jérusalem, aux Va'ad Leumi<sup>2</sup> et à tout le Yishouv<sup>3</sup> en Palestine, et exprime sa profonde admiration pour leur constance et leurs réalisations face au péril et aux grandes difficultés.

4. Dans notre génération, et en particulier au cours des vingt dernières années, le peuple juif a réveillé et transformé son ancienne patrie ; de 50.000 à la fin de la dernière guerre le nombre de Juifs est monté à plus de 500.000. Des friches ils ont fait surgir des fruits et fait fleurir le désert. Leurs réalisations pionnières dans l'agriculture et dans l'industrie, qui incarnent de nouveaux modèles d'effort coopératif, ont écrit une page remarquable dans l'histoire de la colonisation.

5. Leurs voisins arabes en Palestine ont partagé ces nouvelles valeurs ainsi créées. Le peuple juif dans son propre travail de rachat national accueille le développement économique, agricole et national des peuples et des États arabes. La Conférence réaffirme la position adoptée précédemment par les Congrès de l'Organisation Sioniste Mondiale, exprimant la disponibilité et le désir du peuple juif de coopérer pleinement avec ses voisins arabes.

6. La Conférence appelle à la réalisation de l'objectif initial de la [Déclaration Balfour](#) et du Mandat qui reconnaissait que le lien historique entre le peuple juif et la Palestine *était de leur donner la possibilité*, comme l'a déclaré le Président Wilson, *de fonder un Etat juif*<sup>4</sup> .

La Conférence affirme son inaltérable rejet du Livre blanc de mai 1939 et nie sa validité morale ou juridique. Le Livre blanc cherche à limiter, et en fait à annuler les droits juifs à l'immigration et au règlement en Palestine et, comme l'a déclaré M. Winston Churchill à la Chambre des communes en mai 1939, constitue une «violation et répudiation de la [Déclaration Balfour](#)» .

La politique du [Livre blanc](#)<sup>5</sup> est cruelle et indéfendable dans son refus de sanctuaire aux Juifs fuyant la persécution nazie; Et à un moment où la Palestine est devenue un point central sur le front de guerre des Nations alliées, et où le judaïsme de Palestine doit fournir toute la main-d'œuvre disponible pour la ferme, l'usine et le camp, elle est en conflit direct avec les intérêts de l'effort de guerre allié.

7. Dans la lutte contre les forces d'agression et de tyrannie, dont les Juifs ont été les premières victimes et qui menacent aujourd'hui le foyer national juive, il faut reconnaître le droit des Juifs de Palestine à jouer pleinement leur rôle dans l'effort de guerre et dans la défense de leur pays, à travers une force militaire juive se battant sous son propre drapeau et sous le haut commandement des Nations Unies.

8. La Conférence déclare que le nouvel ordre mondial qui suivra la victoire ne pourra pas être établi sur des fondements de paix, de justice et d'égalité, à moins que le problème des juifs sans foyers ne soit définitivement résolu.

La Conférence demande instamment que les portes de la Palestine soient ouvertes;

Que l'Agence juive soit investie du contrôle de l'immigration en Palestine et qu'elle ait l'autorité nécessaire pour construire le pays, y compris le développement de ses terres inoccupées et non cultivées;

2 Conseil national juif

3 Communauté juive de Palestine

4 Peut-être aussi traduit par « une communauté Juive ». La [déclaration Balfour](#) parle de « foyer », home.

5 Le [livre blanc de 1939](#) limite l'immigration à 75000 par an pendant une période de cinq ans.

[www.monbalagan.com](http://www.monbalagan.com)

Et que la Palestine soit établie comme un Commonwealth juif intégré dans la structure du nouveau monde démocratique.

Alors, et seulement alors, le mal fait anciennement au peuple juif sera guéri.

Voir aussi :

- [La déclaration Balfour](#)
- [Le livre blanc de 1939](#)

\* \* \*